

**PREDICATION DU CULTE DU JOUR DE NOEL
DIMANCHE 25 DECEMBRE 2011**

Hébreux 1: 1-6

Tite 2: 11-15

Luc 2: 1-20

Prédication :

«Ils racontèrent ce qui leur avait été dit au sujet de ce petit enfant »

La force du témoignage. La force de notre témoignage.

Voici ce qui est en jeu dans la visite de ces bergers. Seule dans sa chambre et sans témoin, Marie a reçu des informations précises de la part d'un ange... cela reste du domaine du privé, de l'intime. Joseph a songé et senti qu'un ange de Dieu lui parlait pour lui annoncer la naissance d'un fils qu'il devrait appeler Jésus. Cela reste du domaine de la foi personnelle. C'est le domaine où la conviction et le miracle sont indiscutables, parce que nous les avons vécus, nous les croyons, nous les confirmons pour nous. C'est le domaine de la foi de chacun.

Mais ici, il est question de témoignage. «Ils racontèrent ce qui leur avait été dit au sujet de ce petit enfant».

La foi intime est fondamentale et c'est à garder au fond de notre cœur, comme le lieu primordial de la révélation de Dieu à notre esprit, à notre âme et à notre corps.

J'aime la foi personnelle, mais je ne peux parler que de la mienne... car celle des autres, leur reste personnelle et privée, comme un lieu de mystère et de relation directe avec Dieu. On entre pas dans cette chambre-là comme n'importe où et chaque individu a droit à cette liberté unique de sa solitude nécessaire avec Dieu, avec son Dieu, avec sa foi, avec lui-même. La foi intime et personnelle est la garantie de ce que la conscience est libre et que personne n'a à contrôler ni à intervenir dans la liberté de la conscience.

Mais ici, l'Evangile de Luc dit que la foi est principalement une affaire de témoignage. De tradition, dans le sens le plus riche du concept, c'est à-dire, de cette capacité des uns et des autres à raconter ce que nous avons vécu, de faire passer plus loin la joie de la confiance, de communiquer la puissance de ce que nous avons vécu aux autres. Pour que la vérité de l'amour se construise comme un lien. «Ils racontèrent ce qui leur avait été dit au sujet de ce petit enfant».

L'expérience de cette multitude d'anges qui chantent la gloire de Dieu au plus haut des cieux et qui annoncent la bonne volonté de Dieu et sa bienveillance envers tous les hommes et toutes les femmes ne nous est connue que parce qu'«ils racontèrent ce qui leur avait été dit au sujet de ce petit enfant».

Parce que les bergers racontent, leur expérience devient ainsi notre vérité communautaire. C'est ainsi que nous avons eu les Evangiles. Parce que des hommes et des

femmes, avant que l'écriture des Evangiles n'arrive, se sont dits et ont raconté ce qu'ils ont vécu avec Jésus et avec tous les autres.

Ceci veut dire que la vérité n'est jamais élitiste, jamais purement intime, jamais que pour soi. Qu'il n'y a pas de vérité sans confrontation aux autres et, finalement, que c'est dans le partage de ce que nous croyons et de ce que nous expérimentons avec Dieu que se trouve la vérité de l'Eglise. Dans la relation critique entre les uns et les autres qui fait que les bergers, à la fin de leur adoration « s'en retournèrent, glorifiant et louant Dieu pour tout ce qu'ils avaient entendu et vu, et qui était conforme à ce qui leur avait été annoncé ». Voilà que cette vérité se trouve donc dans ce que nous sommes ensemble, dans le lien de cette énorme communauté permanente et à la fois de passage qu'est l'Eglise. Dans ce miracle de ces bergers qui « racontèrent ce qui leur avait été dit au sujet de ce petit enfant ».

Ceci veut dire que la foi est communicable, dicible, partageable. C'est un miracle. Le principe ne consiste pas en se fermer de plus en plus dans une forme de mysticisme parce que nous avons connue une grâce, vécu un miracle, reçue la profonde joie de la contemplation et expérimenté le ravissement d'une rencontre pleine avec Dieu. Le miracle consiste en ce que nous voudrions le dire et que nous pourrions le dire. Et le dire devant les autres pour qu'il vérifient que ce qu'ils ont entendu et vu, soit « conforme à ce qui leur avait été annoncé ». Le miracle réside sur le fait que cette rencontre avec Dieu n'est donc pas l'enfermement de l'âme dans la cage de ce que nous ne pouvons pas dire, mais que nous trouvons la grâce de le dire à d'autres. Le miracle c'est la communicabilité de ce qui est indicible.

C'est pour cela que nous répétons l'histoire de Noël à nos enfants et que nos enfants diront à leur tour l'histoire de Noël à leurs enfants. Parce que les bergers « racontèrent ce qui leur avait été dit au sujet de ce petit enfant » et l'expérience avec Dieu est à faire passer, par la parole et par le geste. Comme une tradition et comme un lien avec ceux qui sont partis, avec ceux qui viennent.

La grâce de Dieu ne nous laisse pas rester bouche bée. Malgré le caractère ineffable de ce que nous pouvons vivre dans notre relation unique à Dieu, ceci se partage. Avec des mots humains, pauvrement humains. Avec des gestes humains, richement humains.

Ceci veut dire que l'Eglise a encore de l'avenir et que l'Eglise est encore possible. Dans la mesure où elle sera communication et partage et non pas seulement intimisme contemplatif. Dans la mesure où nous tenterons de dire et de faire passer une expérience. Dans la mesure où nous ne nous laisserons pas attraper dans le filet de l'autosuffisance religieuse de garder ce que nous avons vécu pour nous, pour nous tous seuls, mais pour que nous venions avec un projet de don de soi, de transmettre, de remettre et de soumettre aux autres la richesse de notre rencontre avec Dieu, pour que le témoignage soit ce partage qui confirme l'Eglise dans ce qu'elle peut être. A la condition que notre récit soit « conforme à ce qui nous a été annoncé »

Ceci veut dire que le récit mutuel de nos expériences de foi est force et consolation réciproque.

Dans cette étable humble, triste de ne rien avoir trouvé de correct pour loger sa femme et recevoir le fils qui lui a été promis en rêves, Joseph ne se pose-t-il pas la question et ne doute-t-il pas d'avoir vraiment entendu un ange dans un rêve? Parmi les ustensiles agraires et le foin des bêtes, au milieu de la nuit dure et de la pauvreté évidente, fatiguée de l'accouchement et meurtrie par un long voyage, Marie ne se

pose-t-elle pas la question au sujet de sa vision d'un ange lui parlant de la destinée formidable du Fils qu'elle vient de mettre au monde?

Lorsque la foi est faible, lorsque la conviction intime ne suffit plus, lorsque nous ne pouvons pas être que nous seuls... arrivent les bergers...les autres, et nous confirment dans une même espérance.

Et ce que nous prenions pour une conviction individuelle, une foi de chacun, une foi de chacune, devient ce que la foi de l'Eglise est et doit être, un partage spirituel et concret de parole et de service, vécu par tous ceux et celles qui racontent par la parole et le geste «ce qui leur avait été dit au sujet de ce petit enfant».

Merci à chaque berger, à chaque bergère, merci pour chaque bergers et bergères qui continue la mission excellente de partager en Eglise la vie de sa foi et de faire vivre ainsi tout ce qui nous a « été dit au sujet de ce petit enfant». Amen.

Pedro E. Carrasco, pasteur

Ce texte garde son caractère parlé